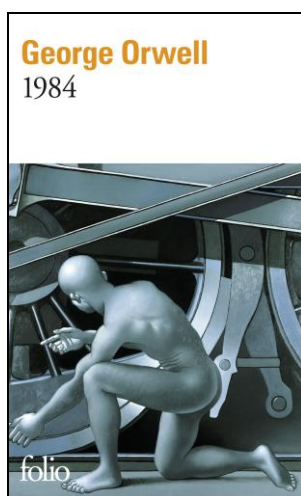


1984 : le début du roman dans les deux traductions

Traduction d'Amélie Audibert parue en 1950

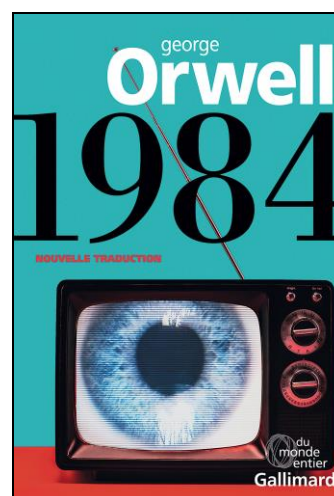


C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement cependant pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. À l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

Winston se dirigea vers l'escalier. Il était inutile d'essayer de prendre l'ascenseur. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs, le courant électrique était coupé dans la journée. C'était une des mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine. Son appartement était au septième. Winston, qui avait trente-neuf ans et souffrait d'un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : BIG BROTHER VOUS REGARDE.

Traduction de Josée Kamoun en 2018



C'est un jour d'avril froid et lumineux et les pendules sonnent 13 :00. Winston Smith, qui rentre le cou dans les épaules pour échapper au vent aigre, se glisse à toute vitesse par les portes vitrées de la Résidence de la Victoire, pas assez vite tout de même pour empêcher une bourrasque de poussière gravillonneuse de s'engouffrer avec lui.

Le hall sent le chou bouilli et le vieux paillason. Sur le mur du fond, on a punaisé une affiche en couleur trop grande pour l'intérieur. Elle ne représente qu'un énorme visage de plus d'un mètre de large, celui d'un bel homme de quarante-cinq ans environ, à l'épaisse moustache noire et aux traits virils. Winston se dirige vers l'escalier. Il est inutile de chercher à prendre l'ascenseur, qui fonctionne rarement, même en période faste, et en ce moment le courant est coupé en plein jour par mesure d'économie à l'approche de la Semaine de la Haine. L'appartement est au septième et Winston, qui a trente-neuf ans et un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, monte lentement, se ménageant plusieurs haltes en route. À chaque palier, en face de la cage d'ascenseur, la face énorme sur l'affiche l'observe, car c'est un de ces portraits conçus pour suivre le spectateur des yeux. BIG BROTHER TE REGARDE, dit la légende inscrite au-dessous.

La nouvelle traduction est évoquée dans l'émission *Le Masque et la plume* du 17 juin 2018 avec de vifs désaccords (pour ou contre) : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-17-juin-2018>
Entretien avec la traductrice sur le site de Gallimard : [http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Josée-Kamoun.-Traduction-de-1984/\(source\)/302352](http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Josée-Kamoun.-Traduction-de-1984/(source)/302352)